CENTRE NATURE DU MONT CHEMIN
1927 CHEMIN

Bulletin n°4 Juillet 2021

Dossier : La résilience de la forêt et des arbres

Editorial

Cultivons la beauté !

Chères amies, chers amis de la nature,

Nous avons tous vécu une période compliquée qui a eu comme conséquence une mise au ralenti d'une partie des activités de notre association.
Le bulletin numéro 4 est enfin là pour vous transmettre ce qui est au cœur de nos préoccupations : la découverte de la beauté de la nature présente tout autour de nous.

L'article sur les 20 ans du CMNC vous rappelle que les multiples découvertes et la transmission du savoir (beauté du partage) sont le fondement du respect que l'on doit à notre nature.

Une autre beauté incontournable se retrouve dans la résilience et l'inventivité dont la nature est capable, ce que nous démontre Roland Métral dès la page 4.

L'histoire des mines est aussi une forme de beauté, celle qui est porteuse d'une part de notre identité, à découvrir en page 9.

Et que dire de la beauté de la vie naturelle en elle-même, symbolisée ici par l'histoire d'une renarde dès la page 11.

En page 16, vous découvrirez qu'une plante plutôt commune et sauvage nous réserve des beautés multiples au fil des saisons, jusqu'à embellir notre assiette d'une magnifique teinte vermeille.

La beauté est certes subjective mais si nous cultivons à tout âge notre sensibilité et notre ouverture, alors une fleur, un chevreuil, une famille de marmottes, une maman embrassant son enfant ou un couple âgé se promenant main dans la main sauront nous rendre la vie belle.

Pierre-André Pochon

Table des matières

20 ans déjà ! 2

Dossier
La résilience de la forêt et des arbres…… 4

Projet MIMonVE
"Les mines autour du Mont-Vélan"…….. 9

Rencontres naturalistes
Le grand bruit ……. … 11

Chronique botanique
Le Cornouiller mâle ……. 16

Conseils de lecture…… 18

Infos, adhésions …… 19

Rédaction et relecture : Pierre-André Pochon (rédacteur en chef), Christiane Badoux, Roland Métral

Mise en page : Pierre-André Pochon

Nbre de tirages : 200 exemplaires
Parutions : 1 à 2 fois par an

Imprimerie : Centre Rhodanien d'Impression SA
Papier : BalancePure 100% recyclé 100gm²

Photo de couverture : Mélèze à trois tiges au lieu-dit La Crevasse © Roland Métral

20 ans déjà !

Texte : Christiane Badoux
Photos : Archives CNMC

Il y a 20 ans le restaurant du Col des Planches et ses dépendances étaient à vendre.
Il semble actuellement quelque peu oublié au milieu de la magnifique forêt de mélèze du Mont Chemin.
Ce Mont Chemin sur lequel il se situe offre une telle diversité de paysages, une telle richesse de milieux naturels et un patrimoine historique si intéressant qu'il constitue un lieu idéal pour du tourisme doux.

Acquérir le site pour y créer un centre nature, lieu d'accueil et de rencontres autour des thèmes « nature et culture » était alors une idée fort sympathique, enthousiasmante et très ambitieuse.
Quelques personnes amoureuses des lieux et partageant cette idée se sont groupées en une association pour concrétiser ce projet.
Nous étions pleins d'enthousiasme et d'espoir. Nous avons fait des recherches de fonds, trouvé un gérant pour le restaurant qu'il fallait entièrement rénover, dessiné des plans d'aménagement, élaboré des plans financiers mais nous n'avons pas trouvé le financement nécessaire malgré certaines promesses de dons.

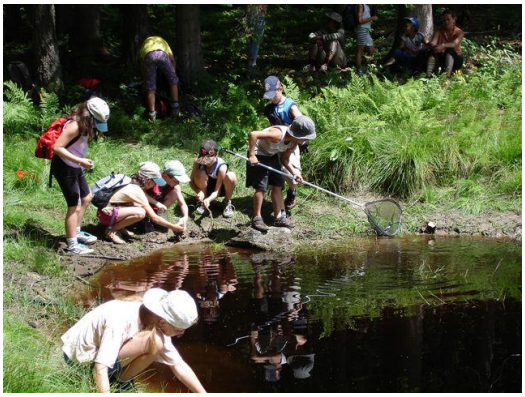
Depuis lors, l'association a poursuivi son but, celui d'organiser pour les enfants et les adultes des activités autour de l'observation de la nature, des conférences, des ateliers et des sorties guidées par des spécialistes en zoologies, botanique et géologie**.** Et surtout sensibiliser les jeunes aux richesses de la nature.
Nous avons donc organisé des conférences et des observations sur des sujets variés et étendus, allant du télescope à la loupe binoculaire. Des conférences sur les exoplanètes, sur les étoiles et l'état de nos forêts. Des ateliers de détermination en botanique, des cueillettes, préparations et dégustation de plantes sauvages.

Des excursions pour observer les gypaètes et autres oiseaux exceptionnels, en passant par les chauves- souris et les castors, les insectes, les mousses et les lichens. La liste serait trop longue à énumérer.
A ce jour, une centaine d'animations et une quarantaine d'excursions pour des enfants ont été offertes aux personnes intéressées.

En 2008 la Commune de Vollèges, le Musée de Sciences de la Terre et les créateurs du Sentier des Mines, dont Pascal Tissières, ont demandé au Centre Nature de le redynamiser et d'en faire la promotion. Mon époux s'est acquitté de cette tâche avec enthousiasme et efficacité. Il a repensé le parcours qui à l'époque descendait jusqu'à Charrat et Bovernier, il a créé le site internet et conçu les dépliants en 3 langues. Il a guidé de nombreux visiteurs et je sais qu'il était un guide très apprécié. Lui qui aimait tant marcher, il se sentait chez lui sur ce sentier. Il y a été très heureux, Il l'a couvé, bichonné, aussi longtemps qu'il a pu.

La commune de Vollèges lui a décerné en 2013 un mérite spécial. Il en était très fier.

Pour le 10eme anniversaire de l'association nous avons édité un livre « Hommes d'hier, nature d'aujourd'hui ». Un livre très complet qui raconte l'histoire et la préhistoire de Chemin, qui décrit la géographie, la géologie, le climat, la végétation, la faune et la flore du mont.
Certains habitants originaires de Chemin, en quelque sorte la mémoire vivante du village, ont relaté son histoire insolite et le passé minier de ce mont tandis que d'autres, artistes ou scientifiques ont donné à l'écrivain Matias Vust la substance de cet ouvrage. Ce livre est à la fois un descriptif du Mont Chemin et un guide de 12 randonnées à effectuer en toutes saisons.



En 2013 voulant sensibiliser plus particulièrement les enfants à la nature, nous avons créé les *Curieux de Nature*. Des accompagnateurs en montagne animent des excursions en forêt ou ailleurs et sur le sentier des mines avec à la clé une visite palpitante pour ces enfants dans la galerie Hübacher. Ces sorties sont en partie subventionnées par les écoles de Martigny se font environ une fois par mois.

Depuis 2017 nous collaborons avec le Musée des Sciences de la terre pour ces conférences sur des sujets patrimoniaux, environnementaux et d'actualité. Ces conférences remportent un très vif succès.

En 2018 sous l'impulsion de Pierre-André Pochon, excellent naturaliste, nous éditons un bulletin d'information et de sensibilisation à notre environnement comprenant un dossier complet sur des sujets d'actualité et une tribune ouverte à tous ceux qui désirent s'exprimer, émettre leurs idées. Nous devons ralentir, voire supprimer la publication de ce bulletin faute d'aides financières.
L'association vit de ses cotisations et de ses dons. A ce jour nous avons une centaine de membres.
Cette année nous avons aussi reçu le mérite spécial de la commune de Vollèges.
Pour conclure j'aimerais partager avec vous cette très belle parole de Théodore Monod :
Quand on lui a demandé : « Que conseilleriez-vous aux jeunes générations ?

Il a répondu:

« Je dirai à ceux qui abordent la plénitude de l'existence de s'intéresser au spectacle de la nature, cette nature qui nous entoure qui constitue le grand enseignement par excellence. Je leur dirai aussi de préserver en eux la capacité à s'émerveiller devant les témoignages les plus humbles du vivant.

Il faut surtout apprendre à regarder ce qui est simple et semble négligeable. Tout le mystère de la vie s'y trouve en réalité inscrit ».

Dossier

Faut pas se laisser abattre ou la résilience de la forêt et des arbres, un exemple face à la COVID

Texte et photos : Roland Métral

A proximité de chez nous, observer la nature et la forêt ainsi que les arbres en particulier peut-être une activité à la fois simple, enrichissante et ressourçante.

On ne peut, en effet, qu'admirer et s'inspirer de la patience, de la ténacité et de la résilience des arbres et de la forêt face aux éléments naturels, tels l'ouragan (photo 1), la foudre (photo2), l'éboulement (photo 3), l'avalanche etc… Tout se déroule à une échelle « temps » qui ne correspond pas à la nôtre. Nous côtoyons ainsi de jeunes arbres centenaires à l'intérieur de massifs forestiers dont les aïeuls peuvent atteindre l'âge respectable de 500 ans. La forêt évolue donc lentement avec des structures alternant jeunesse, maturité et vieillesse. Notre œil d'humain a de la peine à évaluer cette lente dynamique et garde plutôt une image statique de la forêt.

Photo 1: Arbre renversé par l'ouragan Champéry

Photo 2: mélèze foudroyé route de Surfrête

Photo 3 : éboulement sous zoo des Marécottes

Déjà pour assurer leur pérennité les arbres produisent des millions de graines en espérant que quelques-unes puissent germer dans un milieu propice permettant la venue de jeunes plants (photo 4). Ce processus peut nécessiter des dizaines d'années mais la forêt n'est pas pressée.

Photo 4 : semis d'érable 1, 2 et 4 ans

La concurrence est rude et, en montagne, les jeunes plants doivent faire face à l'érosion superficielle (lors de fortes précipitations), à la reptation voire le glissement du manteau neigeux (photo 5), aux chutes de pierres, à l'étouffement par les hautes herbes ou les myrtillers et à la dent des ongulés (cerfs, chevreuils et chamois). Pour y faire face, les jeunes plants vont profiter de la présence d'une souche ou d'un arbre au sol pour se protéger contre ces phénomènes naturels (photo 6). Face aux hautes herbes ils vont profiter de la présence de bois morts en décomposition pour s'implanter sur cette proéminence naturelle à l'abri de leur concurrence (photo 7). Ainsi, plus la forêt est proche de son évolution naturelle plus les jeunes plants disposeront de bois au sol pour profiter de leur protection ou pour s'y rajeunir. A contrario, les forêts dont on aura évacué tous les bois auront beaucoup de difficultés pour se rajeunir.

Photo 5 : Mélèze brisé par la reptation du manteau neigeux (Binntal)

Photo 6 : semis de pin et d'épicéa protégés de l'érosion superficielle Armanet-Vollèges)

Photo 7 : rajeunissement d'un épicéa sur souche, Arpille

L'avenir des jeunes plants qui auront pu s'implanter bien à l'abri n'est pas garanti pour autant. En grandissant ils auront besoin de plus de place, ils vont se concurrencer entre eux. En effet, sur les milliers de petits arbres qui peuvent facilement recouvrir un hectare, seule une centaine atteindra l'âge adulte. A noter cependant qu'en altitude à la zone de combat (limite d'extension de la forêt) face aux températures extrêmes, au déplacement de neige par le vent cette concurrence fait place à l'entraide car seule l'union par petits groupes leur permettent de se développer en luttant ensemble contre les éléments naturels (photo 8).

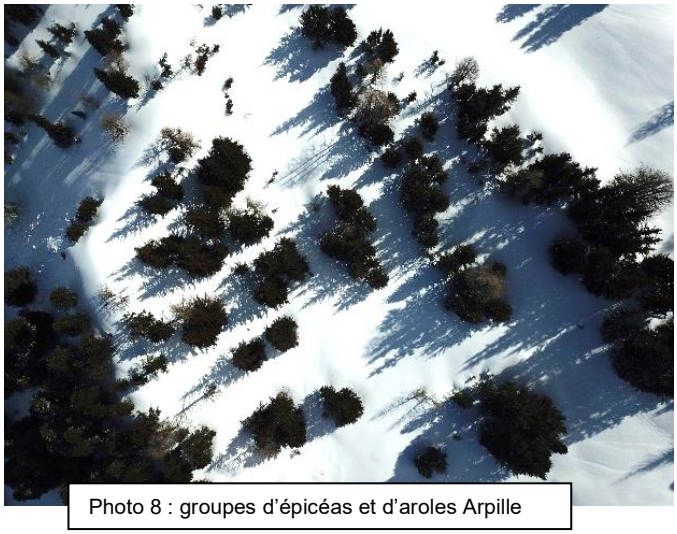


Photo 8 : groupes d'épicéas et d'aroles Arpille

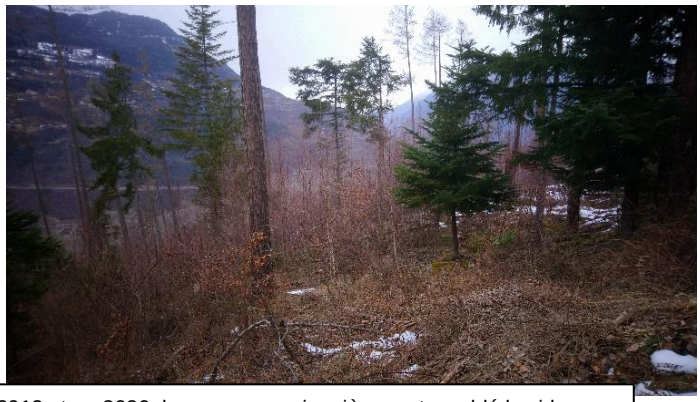
Photo 9 : Enclos-témoin Armanet, en-dehors de l'enclos tout est abrouti par les chamois

Alors qu'enfin tout est réuni pour assurer un avenir serein, un manque d'équilibre entre la forêt et les ongulés peut réduire ce combat de plusieurs dizaines d'années à néant. Pour apprécier ces dégâts latents les forestiers ont posé des enclos-témoin afin de comparer la quantité de rajeunissement sans et avec influence des ongulés. Un tel enclos a été posé dans la forêt de l'Armanet au-dessus de la route de Vens (photo 9). Ce fléau est malheureusement de plus en plus présent et une multiplication non contrôlée des effectifs d'ongulés va, à moyen terme, menacer l'avenir de nos forêts.

En vieillissant, les arbres rescapés vont encore subir des coups de vents, des bris de neige, des attaques d'insectes et de champignons. Avec une ténacité admirable, plusieurs vont y faire face. Tel arbre renversé au sol va repartir depuis quelques branches (photo 10).

Photo 10 : pin sylvestre renversé. Il a réagi en modifiant ses branches en tiges

Tel autre qui a eu une partie de sa couronne brisée va la renforcer par de nouvelles branches. Ou encore tel massif renversé par le vent repart de plus belle avec l'apparition d'essences dites pionnières prêtes à intervenir après une catastrophe (photos 11 et 12).



Photos 11 et 12 : surface ravagée aux Ecoteaux en 2012 et en 2020, les essences pionnières ont comblé le vide

Plus les arbres vont avancer en âge, plus nous pourrons apprécier cette ténacité mais aussi admirer des formes remarquables qui méritent un arrêt pour une contemplation. Un simple regard nous encourage à persévérer dans notre propre cheminement et renforcer notre aptitude face à l'adversité. Nul besoin de trop s'éloigner du Mt-Chemin pour aller à la rencontre de ces arbres particuliers. Ainsi ce chêne majestueux (photo 13) qui pousse au milieu d'un pierrier et que l'on peut admirer en descendant sur Bovernier.

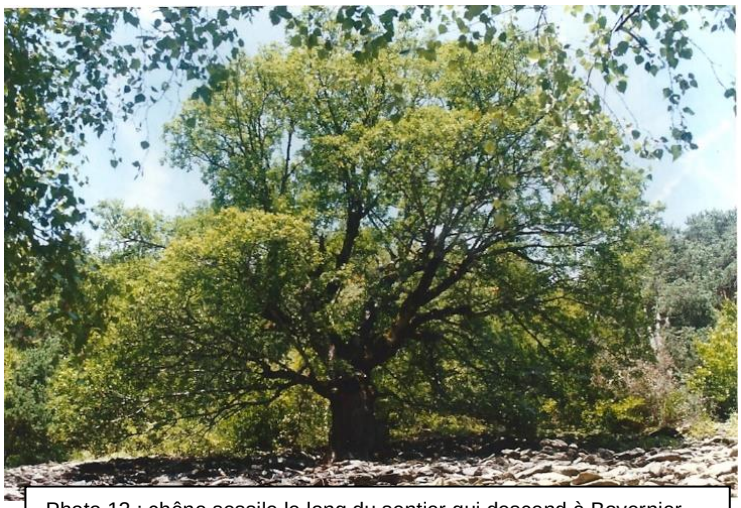


Photo 13 : chêne sessile le long du sentier qui descend à Bovernier

Photo 14 : mélèze avec chancre en bordure de la route juste avant d'atteindre le col du Lein

Ou ce mélèze avec un chancre (multiplication spontanée de cellules) particulièrement rare (photo 14) qui pousse en bordure de la route juste avant d'atteindre le col du Lein. Ou encore le mélèze à trois tiges (photo de couverture) qui se trouve le long du sentier montant à la Crevasse.

A apprécier aussi, par exemple, la hêtraie du Mt-Chemin au début du printemps ou en automne (photos 15 et 16).

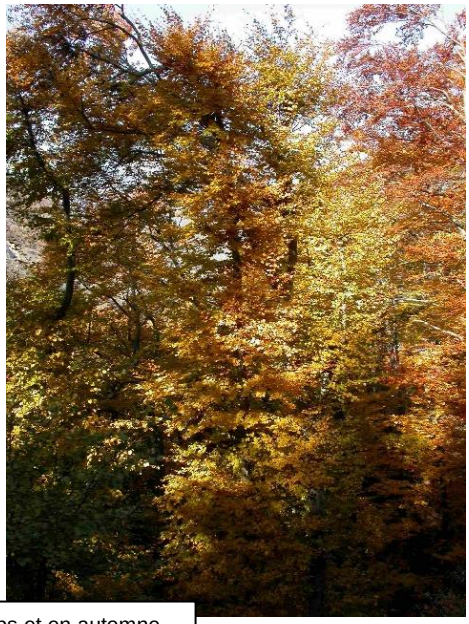


Photo 15 et 16 : hêtraie du Mt-Chemin au printemps et en automne

Photo 17 : Mélèze chandelier entre l'Érié et Sorniot Fully

De l'autre côté de la vallée sur la commune de Fully ce mélèze « chandelier » (Photo 17) entre l'Érié et Sorniot ou encore ce sapin blanc (photo 18) à la forme d'un cèdre dans la forêt du Corday retiennent notre attention.

Photo 18 : sapin blanc à la forme d'un cèdre dans la forêt du Corday Fully

Photo 19 : semis de hêtre de 1 à 3 ans

Alors, chers lecteurs, il ne vous reste plus qu'à enfiler de bonnes chaussures de marche et de partir à la rencontre, au fil des saisons, des arbres et des forêts proches de chez vous avec l'espoir de rencontrer l'un ou l'autre de ces arbres remarquables. Profitez-en pour regarder aussi le sol à la recherche de semis et de petits plants de hêtre (photo 19), de sapin, d'épicéa, d'érable etc… Nous vous souhaitons bien des découvertes et une bonne dose de ressourcement.

Projet MIMonVE

“Les mines autour du Mont-Vélan”

Texte : Joanna Vanay

Le projet MIMonVE (Les mines autour du Mont-Vélan) est officiellement intégré au Programme de coopération transfrontalière INTERREG Italie-Suisse depuis février 2019. Il réunit, pour la partie suisse, la commune de Val de Bagnes, et pour les partenaires italiens, l'Unité des Communes valdôtaines du Grand-Combin (chef de file), les communes de Valpelline et Ollomont, ainsi que la Structure activités extractives, déchets et protection des eaux de la Région autonome Vallée d’Aoste.

Son objectif est de mettre en valeur et promouvoir le patrimoine minier des régions concernées. Cette valorisation, destinée tant aux touristes qu’aux résidents, se développera autour d’activités de plein air, ludiques et interactives, dans une optique de transmission et de développement durable. La mise en réseau des différents sites miniers et la conception d'une stratégie de développement durable intégrée (plan marketing, plan d'affaires, modèle didactique et pédagogique, modèle de formation) devraient garantir la pérennité de l'offre et favoriser la revitalisation des territoires impliqués.

MINES DU MONT-CHEMIN S. A.
Siège social : Martigny (Valais)
CAPITAL SOCIAL ENTIÈREMENT VERSÉ : CINQ CENT SOIXANTE MILLE FRANCS
DIVISÉ EN 560 ACTIONS DE 1000 FRANCS CHACUNE
EMPRUNT 6 % DE UN MILLION DE FRANCS
DIVISÉ EN 400 OBLIGATIONS DE 500 FRANCS NOMINAL ET 80 OBLIGATIONS DE 10.000 FRANCS NOMINAL
Obligation de Cinq Cents Francs
N° 194
Un Administrateur :
Martigny, le 17 octobre 1941
Un Administrateur :
Droit de timbre acquitté. Quittances de l'Administration fédérale des Contributions du 17 octobre 1941, N° B 451379.

Photo historique obligation © Collection d’Alexandre Salzmann

Un Sentier des mines enrichi

Photo historique panneau © Illustré (1942)

Le projet MiMonVe prévoit, pour le côté suisse, d’enrichir le Sentier des mines au col des Planches. L’ambition est de partir à la découverte de l’histoire des hommes qui ont parcouru et exploité le Mont Chemin depuis des siècles. Les nouveaux dispositifs, basés sur l’interactivité, l’expérimentation et les 5 sens mettront l’accent sur l’aspect humain des activités minières et sur les différents métiers associés. Ils apporteront ainsi un éclairage complémentaire, tout en s’intégrant dans le paysage de la manière la plus discrète et harmonieuse possible.

Ces dispositifs seront en particulier accessibles aux personnes malvoyantes ou à mobilité réduite, ainsi qu’aux enfants, les deux types de public que le projet entend privilégier. Hervé Richoz, consultant pour la Fédération suisse des *aveugles* et malvoyants (FSA), accompagnera le projet dans ses différentes étapes de développement. Le terme est prévu pour l’été 2022.

La coordination et la réalisation du projet MiMonVE ont été confiées au bureau Anadeo & co, spécialisé dans la valorisation et l’innovation culturelles. Une collaboration a été mise en place avec les associations chargées d’entretenir et d’animer le Sentier des Mines, comme le Centre Nature du Mont Chemin, ainsi qu’avec d’autres spécialistes du Mont Chemin.

Pour Christophe Maret, président de la commune de Val de Bagnes, « *MIMonVE représente l'opportunité de donner une nouvelle vie à un site déjà connu, au potentiel énorme, également dans une logique de tourisme transfrontalier intégré, et durable ».*

Les points forts de MiMonVE

- L'amélioration de l'accueil du public sur le Col des Planches ;

- Un jardin expérimental en plein air, en contre-bas du Col des Planches, dédié aux gestes et au savoir-faire de nos ancêtres ; il reconstituera en partie un ancien champ métallurgique et permettra l'organisation d'ateliers et d'activités pédagogiques. Une collaboration avec Claude Veuillet, spécialiste en archéologie expérimentale, est prévue.

- Un parcours dédié aux mines enrichi par l'ajout d'une activité enfant et d'un contenu adulte supplémentaire, accessible via QR Code.

- Une visite immersive de la galerie Hubacher, mise en valeur par un dispositif sons et lumières pour se plonger dans la peau d'un minier de la première moitié du XXème siècle. La réalisation de ce dispositif dépend de l'électrification de la mine. Une étude est en cours.

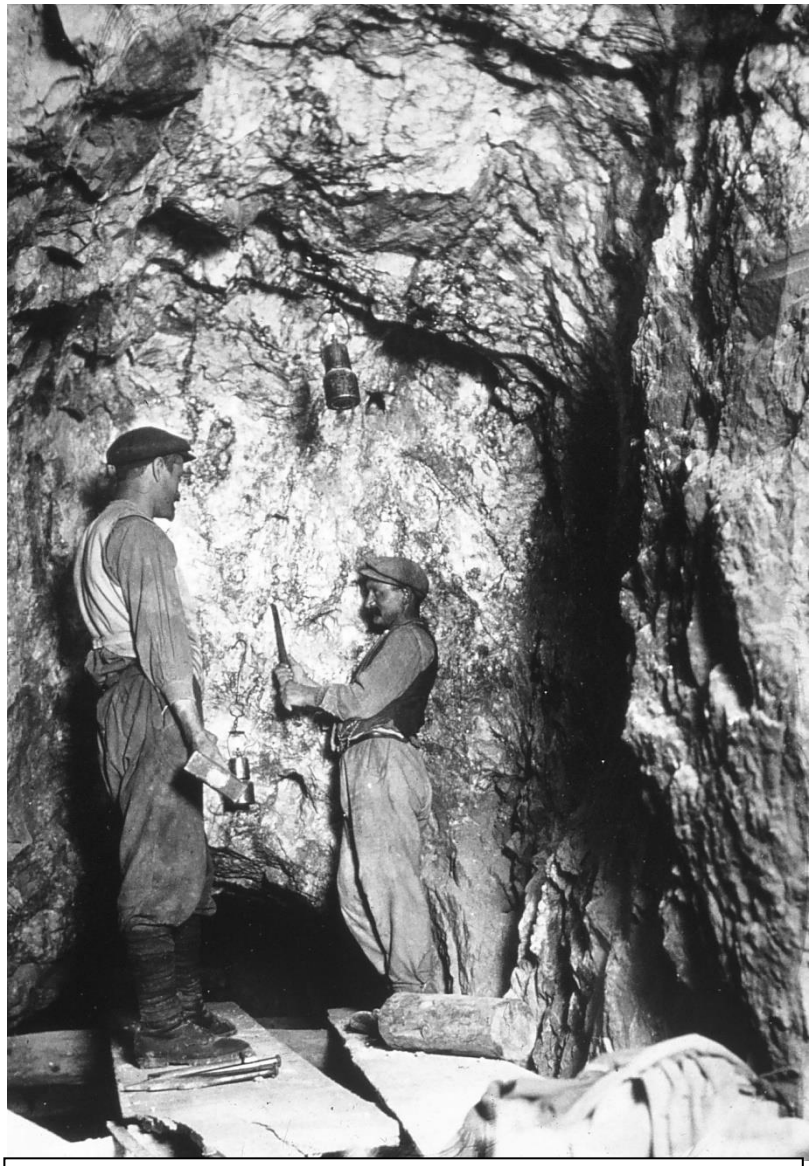


Photo historique mineurs_© Musée de l'Elysée, Lausanne - Fonds de Jongh

Rencontres naturalistes

Le grand bruit

Texte et photos : Pierre-André Pochon

Une petite pluie fine et froide tombait depuis plus de deux jours. En cette fin mars, l'hiver pleurait son propre départ et luttait encore face aux assauts continuels du printemps. Aux endroits épargnés par le vent et le soleil l'eau effaçait maintenant les dernières taches de neige sale.

Assise au pied d'une vieille table de granite, légèrement à l'abri du mauvais temps, une jeune renarde observait le plateau s'étalant à ses pieds. Un chemin, que la pluie rendait boueux, serpentait le long de petits bosquets. Un homme, la tête enfoncée dans les épaules et protégée par un large chapeau noir, avançait péniblement, luttant contre les coups répétés du vent glacial. Un chien, que l'on distinguait à peine, marchait à ses côtés, la tête basse.
Elle surveillait ainsi chaque geste, chaque pas.

Lorsqu'au tournant du grand chêne ils disparurent, elle se leva tranquillement. Ses poils, collés de tant d'humidité, laissaient ressortir son ventre gonflé des amours de l'hiver. Des douleurs de plus en plus fortes et répétées l'intriguaient quelque peu, mais elle sentait d'instinct que la délivrance était proche. C'est au fond d'une tanière, qu'un blaireau avait creusé l'année précédente et qu'il continuait toujours d'agrandir, qu'elle décida de se coucher. La cohabitation avec cet autre animal, aussi surprenante que cela puisse paraître, ne créait aucun problème et elle put ainsi mettre au monde, dans un grand silence, cinq magnifiques petites boules aux yeux collés. Après les avoir longuement lavés afin qu'aucune odeur ne puisse attirer quelque prédateur, elle sombra dans un sommeil profond, sommeil peuplé des souvenirs de sa rencontre hivernale.
Elle se voyait, au crépuscule, courir sur cette neige fraîche de janvier. Un crépuscule que peuplaient les cris rauques d'un mâle en quête d'amour. Après une rencontre empreinte de sensibilité, de douceur mais d'un peu de crainte aussi, ils se poursuivirent, disparaissant et apparaissant au gré des vagues du terrain accidenté. La nuit s'étant faite plus présente, c'est sur un petit monticule que le vent froid de l'hiver avait poli qu'ils décidèrent de se reposer. Leurs têtes légèrement inclinées sur la droite, le regard dirigé vers les montagnes, ils observèrent ainsi la clarté grandissante qui accentuait les contours en dents de scie de ces masses rocheuses. Le grand cercle doré de la lune se découpait enfin. Une lumière magique, roulant alors sur le plateau, coulait tout le pays dans un bain bleuté. C'est sous le regard de cet astre nocturne qu'elle décida de se rapprocher et de se blottir contre la poitrine du fier mâle. Elle sentait le souffle de son partenaire s'accélérer, sa tension monter. Et c'est là qu'ils décidèrent de s'aimer et …

Une forte douleur la réveilla. Un renardeau tirait sur une mamelle encore fragile afin d'y goûter un peu de ce bon breuvage qui lui permettra de grandir rapidement. La lumière pâle du jour naissant éclairait déjà l'entrée du terrier. Une envie de grand air emplissait les esprits de la renarde, mais ses petits, ayant besoin de soins constants, l'obligèrent à rester patiemment auprès d'eux.
Deux semaines s'écoulèrent ainsi durant lesquelles le mâle apportait quelques fois un peu de nourriture. Il la déposait alors délicatement au pied du grand saule. De petits grognements trahissaient toujours l'inquiétude des renardeaux.
Enfin, profitant d'une douceur toute printanière, la mère décide d'abandonner pour quelques minutes ses petits afin de se ravitailler. Avançant lentement son museau, c'est seulement après avoir reniflé

l'air frais et identifié toutes les odeurs qu'elle ose s'extraire rapidement du terrier. Grâce à ses sens aigus de grand prédateur, plusieurs campagnols seront vite repérés. Laissant tout son corps dans une parfaite immobilité, le museau pointé vers le sol, seules ses oreilles pivotent lorsqu'un bruit méritait analyse. Tout à coup, tel un éclair, elle bondit sur une pauvre masse crise qu'elle tue instantanément d'un coup de crocs acérés. Afin d'évacuer sa tension nerveuse, tension accumulée durant son long séjour dans la pénombre, elle prend alors le temps de « s'amuser » avec ses proies. Tel un chat, elle se met à lancer un campagnol au-dessus d'elle, le rattrapant au vol pour le laisser choir ensuite sur le sol et l'immobiliser enfin d'un coup de patte. Mais elle ne peut se permettre de rester longtemps loin de sa progéniture et c'est le ventre bien plein qu'elle s'en retourne auprès d'elle.

Les renardeaux s'affairaient déjà beaucoup, comprenant bien que le trou d'où entre parfois un peu de soleil s'ouvre sur un monde merveilleux et leur curiosité les poussait inexorablement vers la sortie lorsque la mère arrive. Tels des oisillons affamés, ils ne cessent alors de se ruer sur elle pour mordiller, encore et encore, sa gueule afin d'obtenir pitance. Elle doit alors, en plus du lait qu'elle offre déjà quotidiennement, régurgiter un peu de nourriture qu'ils s'empressent de dévorer.

Mi-avril. Premières sorties des petits et début des grands soucis de la mère. Aux élans de curiosité des renardeaux s'oppose alors la remise à l'ordre de la renarde. Grognements, petites morsures au museau, parfois sévères corrections, tel est le lot quotidien pour ces petites boules de poils. Période extrêmement importante pour l'éducation des jeunes et leur compréhension des règles de la hiérarchie. Mais c'est aussi le temps de l'insouciance entraînant de l'aube au crépuscule les jeunes dans de folles poursuites ponctuées de roulades et autres jeux puérils. Mais la mère est toujours là et à la moindre alerte un léger grognement expédie toute cette ribambelle en sécurité au fond de la tanière.

Au fil des jours le physique des renardeaux s'affine et le poil commence à roussir.

Quand la renarde doit parfois s'absenter pour la chasse, les petits ont malheureusement bien de la peine à l'attendre sagement cachés et le danger est toujours là, à l'ombre d'une souche ou dans le silence des airs ou bien encore surgissant de la forêt voisine.

Ce jour-là, jouant comme les jours précédents, ne se souciant que de leurs plaisirs, ils ne l'entendirent pas venir. Seul une légère odeur étrangère les incita à se retourner. L'attaque fut d'une extrême violence. Les crocs de la bête féroce se refermaient déjà sur le dos d'un premier renardeau qui laissa échapper un cri plaintif, cri qui s'englua très vite dans des spasmes insupportables pour s'évanouir en un silence éternel. Dans l'affolement général, les jeunes renards essayèrent de rejoindre rapidement leur abri salvateur mais le chien relâchait déjà sa première proie pour en attraper une deuxième que la maladresse juvénile retardait. Même combat inégal, même fin rapide. Des cinq renardeaux, seuls trois réussirent à se réfugier au fond de leur terrier. Au comble de l'excitation, relevant la tête afin de rechercher une autre victime potentielle, notre chien ne rencontra que le regard noir de la renarde. Elle se trouvait tout proche, le poil dressé, les babines relevées. Le chien se savait supérieur, mais devant la souffrance d'une mère il connaissait les risques d'un affrontement. Retrouvant rapidement une respiration régulière il put

alors contrôler parfaitement ses mouvements. Avec une lenteur incroyable il se déplaça latéralement tout en maintenant son corps face à son adversaire et c'est par une course rapide qu'il s'enfuit pour disparaître rapidement.
La mère regardait maintenant ses deux petits allongés sur le côté, immobiles. Elle s'avança doucement, baissa la tête, et d'une petite pression du museau essaya de relever l'un des renardeaux. Mais ce corps ne répondit pas. Elle aperçut alors la plaie béante le long de l'échine et se mit à lécher délicatement le sang qui en coulait. Le goût de ce sang était différent de celui qu'elle connaissait de ses proies. Il était amer et l'inquiétait, l'effrayait. Elle ne l'aimait pas et comprit très vite que rester près de ses petits inertes pouvait être dangereux et c'est auprès des trois survivants qu'elle s'en alla reprendre ses esprits afin de préparer leur départ.

Le soleil de juin brille maintenant de tout son éclat. Voilà plusieurs semaines que la petite famille a quitté le pied du grand saule. Ils avaient rapidement trouvé un autre terrier permettant ainsi aux survivants de grandir en toute sécurité. Les jeunes purent alors continuer leurs courses folles et mesurer leurs forces dans des simulacres de combats, jouer à qui creusera le plus gros trou, découvrir au hasard de leurs farandoles leurs premiers lézards, papillons et autres hérissons aux épines redoutables….
Mais les chaleurs de ce début d'été ouvrent les portes d'une nouvelle étape dans la vie de nos renardeaux. Aux premières sorties craintives loin du terrier succède maintenant l'apprentissage des techniques de chasse. Le renard étant un animal aux mœurs plutôt solitaire, le mâle ne contribue malheureusement que faiblement à l'éducation des jeunes. De ce fait, notre renarde a hâte de voir ses petits se débrouiller seuls. Ils vont ainsi acquérir l'art de la patience, qualité indispensable pour surprendre campagnols, lièvres, chevreaux, corneilles ou autres volatiles. Et que dire de sa ruse légendaire, ruse qui permet à notre cher goupil d'approcher au plus près son ennemi principal, l'homme, afin de lui prélever un peu de nourriture trouvée dans les ordures ménagères. Parfois aussi quelques poules à la chair bien douce récompensent ses incursions en territoire ennemi, mais ce petit plaisir se fait de plus en plus rare...
Son ouïe fine, sa vue perçante et son odorat extrêmement développé font de ce mammifère un excellent chasseur nocturne. Les renardeaux doivent maintenant ajuster leurs horaires de sorties : rythme particulier où la nuit devient synonyme de chasse et que le jour devient repos. On peut les voir, rentrer à l'aube, fourbus mais ivres de découvertes, sombrant dans un sommeil revigorant, enroulés tel des gros chats, leurs museaux cachés dans l'épaisseur de leurs queues. Et c'est là qu'ils revivent, dans un monde de rêves emplis d'ombres et de bruits parfois étranges, leurs pérégrinations nocturnes.

Les jours défilent. L'été s'allonge. A l'image des herbes grandissantes, nourries par le soleil et la pluie, nos renardeaux se développent rapidement grâce aux fruits de leurs sorties.
Mais la mère s'absente de plus en plus souvent, signe inexorable d'une vie de famille touchant à sa fin. Les jeunes encore inexpérimentés vont devoir se débrouiller seuls. Leurs retours au terrier engendrent de plus en plus de problèmes et les contacts avec la renarde sont toujours plus agressifs. L'heure est venue de chercher d'autres lieux, d'autres territoires. Une période d'errance va commencer pour chacun des trois renardeaux avant de pouvoir un jour marquer de leurs excréments le pourtour d'un nouveau territoire.

Au murmure du vent d'été succède maintenant le cri plaintif du fœhn automnal. Notre renarde n'aime pas ces grandes brassées d'air. Comment pourrait-elle les aimer quand toute détection de proies ou de prédateurs devient aléatoire ? Elle se cache alors, espérant l'accalmie qui lui permettra de retrouver la vie active qu'elle adore car, en cette saison, un plaisir tout particulier l'attend : la dégustation de baies, fruits et autres petites gourmandises.
Durant ces derniers jours, au fil des sorties, il lui était arrivé parfois d'apercevoir ces trois petits. Une petite lumière s'était alors mise à briller au fond de son cœur, éclairant d'un doux bonheur tout son être.

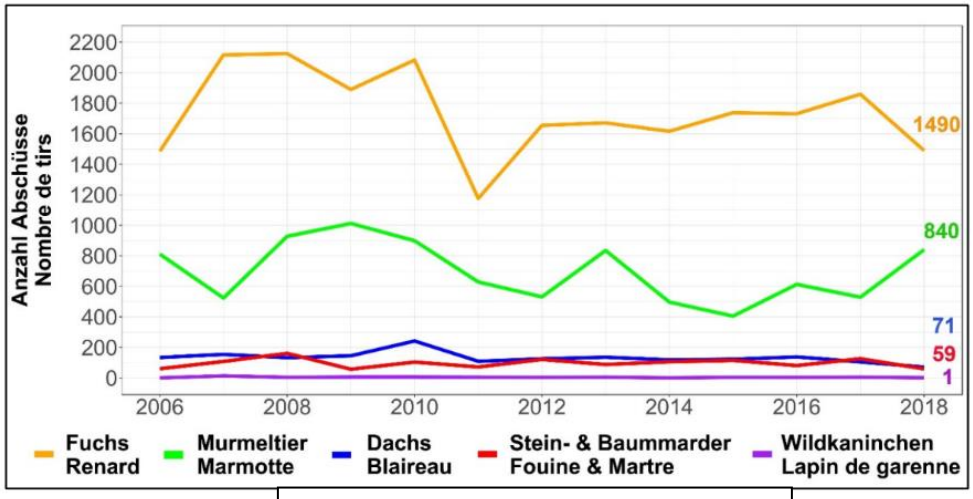
Mais aujourd'hui, point de bonheur, seule une grande inquiétude occupe son esprit. Dans une courte pause offerte par le fort souffle du sud est monté le bruit d'un chien se déplaçant rapidement, gueule en furie. Il lui est très difficile d'évaluer la distance la séparant de ce qu'elle sent comme une menace car le vent s'étant une nouvelle fois remis à rugir, tous les bruits se mélangent, se télescopent. Afin d'avoir une meilleure vue d'ensemble, elle se lève et se déplace de quelques mètres. Tout de suite elle le retrouve et le reconnaît : cette masse brune s'avançant le museau collé au sol n'est autre que le chien qui a décimé sa famille. Mais cette fois ci, c'est à elle de s'enfuir. Courir, courir. Seul ce mot sonne dans sa tête. Les sous-bois peuvent peut-être la sauver, elle s'y enfonce de toutes ses forces. Des basses branches fouettent son museau, ses pattes glissent sur des pierres humides, mais toujours courir, courir. Malgré ses efforts, le bruit émis par son poursuivant semble se rapprocher, elle a peur. Un son qu'elle n'avait pas encore entendu résonne maintenant dans ses oreilles : le tintement irrégulier d'une clochette, bruit métallique provenant de ce chien qu'elle doit absolument fuir. Mais elle comprend vite que courir comme ça ne la sauvera pas et elle essaye alors de retrouver ses esprits. Elle se souvient enfin que de l'autre côté d'une proche clairière se trouvent de gros éboulis où d'innombrables cachettes sont à sa disposition. Elle devra en outre traverser une petite rivière, qui dissuadera sans doute son poursuivant. Bifurquant légèrement sur la gauche, elle saute au-dessus d'une petite barrière formée de fils de fer barbelés afin de longer le bois sur quelques mètres. Tout à coup son train arrière se bloque et un grand bruit éclate dans sa tête, suivit instantanément d'une sensation de douleur atroce. Couchée là, elle ne comprend pas. Comment a-t-elle pu être stoppée ainsi en pleine course ? Tentant de se relever pour rejoindre la forêt, une deuxième détonation retentit. Touchée en pleine poitrine, elle s'affaisse pour ne plus se relever. Sa vue se brouille. Une douce chaleur emplit sa bouche, un fin filet de sang en sort lentement. Le goût qu'elle avait découvert auprès de son petit et qu'elle avait fui de toutes ses forces l'envahit maintenant. Soudain elle comprend. Elle comprend que ce goût qui l'effrayait tant était le goût de la mort.

Carte d'identité du renard

Renard roux
Vulpes vulpes

Taille du corps (cm)	: 50-80
Taille de la queue (cm)	: 32-40
Poids	: 6-10 kg
Période de rut	: janvier-février
Mise bas	: fin mars-avril
Nbre de petits	: 4-5
Statut en Valais	: Très commun, répandu
Répartition	: de la plaine à 3000 m

Nbre de renards tirés en Valais : entre 1200 et 2200 par année depuis 1990



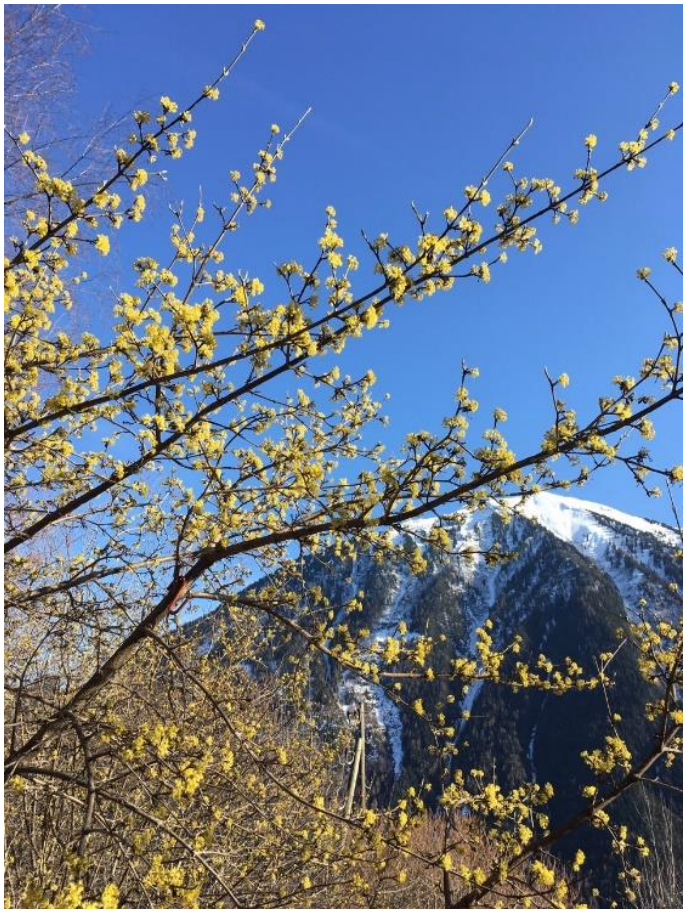
Source: Service de la chasse, de la pêche et de la faune

Chronique botanique

Le Cornouiller mâle (cornus mas).

Cornier, Cormier, Corniolay, Fuselier, Aournier, Savignon, Bois de fer, Courgelier.

Texte et photographies : Christiane Badoux



Le cornouiller mâle est un arbuste de la famille des Cornacées. Il est originaire d'Asie et du sud de l'Europe. On le rencontre à la lisière des forêts ou dans les endroits ensoleillés plutôt calcaires.
A la fin de l'hiver, ce sont les premières taches colorées qui apparaissent, avant la feuillaison, dans les forêts claires. On aperçoit très bien ses fleurs jaunes dans la région du coude du Rhône sur le versant des Follatères ainsi que dans le village de Chemin-Dessus au début du printemps. Sa croissance est lente et sa longévité peut atteindre 300 ans.

L'espèce doit son nom latin *(cornus mas*), mâle par allusion à la dureté du bois comme de la corne. Il a servi pour la confection de manches d'outils, de barreaux d'échelle. Autrefois il était utilisé pour des pièces mécaniques telles que dents d'engrenage, chevilles, cannes, manches de parapluie. Dans l'antiquité on en faisait des flèches, des javelots, des lances, navettes etc…. C'est aussi un excellent bois de chauffage et on peut en extraire un très bon charbon de bois.

Pour avoir une bonne fructification il faudrait la proximité de deux ou plusieurs cornouillers vu que, contrairement à son nom, ses fleurs sont bisexuées. Elles sont groupées en inflorescences le long des rameaux. Une dizaine de petites ombelles jaillissent d'un bourgeon et libèrent un bouquet de petites fleurs à 4 pétales longs de 2 à 3 mm, à 4 étamines en un involucre de 4 bractées jaune verdâtre. Elles sont nectarifères et mellifères et très appréciées des premières abeilles, une aubaine pour les insectes butineurs à la sortie de l'hiver.

Les feuilles sont opposées brièvement pétiolées ovales ou elliptiques, aigües au sommet, entières pourvues de nervures convergeant vers la pointe du limbe d'un vert clair.

Dès septembre, les fruits rouges et charnus, les cornouilles, de la taille d'une olive commencent à murir. Elles renferment un noyau dur adhérant à la pulpe. A maturité, fin septembre et octobre elles chutent. La maturation se poursuit au sol. Elles ont de nombreux effets bénéfiques pour l'organisme.
Les cornouilles font partie des meilleurs fruits sauvages lorsqu'elles sont cueillies à maturité c.à.d. rouge foncé et molles. Elles ont une saveur acidulée, un mélange entre la canneberge et la cerise griotte. Ses confitures délicieuses se marient bien avec la chasse.

Pour en extraire le jus les cuire dans de l'eau jusqu'à ce qu'elles soient bien molles puis les écraser à l'aide d'un presse purée et extraire le jus au travers d'une passoire fine ou d'une étamine (tissu).
Procéder comme pour les autres confitures, coulis, gelées ou jus.

Proposition d'une délicieuse recette italienne :

Panna cotta au coulis de cornouilles

Il vous faut 3 feuilles de gélatine, 5 dl de crème liquide, 1 gousse de vanille et 50gr de sucre

- Tremper la gélatine dans de l'eau très froide pour la ramollir.
- Chauffer la crème avec le sucre et la vanille. Quand le mélange frémit, ôter du feu, incorporer la gélatine essorée dans la préparation chaude et la fouetter pour dissoudre la gélatine.
- Verser dans des ramequins ou dans des verrines. Laisser durcir 4 heures au frais.

Avant de servir napper avec un coulis de cornouilles.

C'est délicieux.

Source photo : internet

Conseils de lecture

Dans cette nouvelle rubrique, nous souhaitons partager avec vous quelques lectures qui nous ont particulièrement touchées pour que vous puissiez à votre tour les découvrir.

Arbres et fleurs

- Pin arole (Le) De Claude Crocq Illustrations de Pierre-Emmanuel Dequest Actes Sud
- Calendrier celtique, Michaël Vescoli, illustrations de Jean-Claude Senée, le signe de l'arbre, Actes Sud
- L'homme qui plantait des arbres, Jean Giono, illustrations de Laura Yates, Gallimard
- L'arbre monde, Richard Pauwels, éditions 10/18
- Eloge des vagabondes, Herbes et fleurs à la conquête du monde, Gilles Clément, Nil éditions

Ed. illustrée par Olivier Desvaux

Histoire, philosophie et autres

- 20'000 ans ou la grande histoire de la nature, Stéphane Durand, éd Mondes sauvages, Acte Sud
- L'almanach du comté des sables, Aldo Léopold, éditions Flammarion
- Manières d'être vivant, Baptiste Morizot, éd Mondes sauvages, Acte Sud
- Sauver l'homme par l'animal, Georges Chapoutier, éditions Odile Jacob
- D'un monde à l'autre (Le temps des consciences), Nicolas Hulot et Frédéric Lenoir, éditions Fayard

L'association est née d'un groupe de personnes passionnées par la nature et conscientes du patrimoine naturel et historique du Mont Chemin, richesses à partager et offrir à toutes personnes ou enfants intéressés par des activités ou excursions touchant la nature environnante.

Elle propose des conférences, activités ou excursions principalement en Valais guidées par des spécialistes en botanique, zoologie et géologie, tous excellents vulgarisateurs.

Adresse : Centre nature du Mont Chemin
Chemin du Joueur 21
1927 CHEMIN

tél. : 027 722 83 74
email : cnmontchemin@bluewin.ch
web : www.chemin-nature.ch/

IBAN : CH07 8080 8002 7786 4529 4 Banque Raiffeisen Entremont, Agence Vollèges

Comité

Président : Jean-Marc Wichser

Trésorières : Marie-José Pellaud, Christiane Badoux

Secrétaires : Geneviève Wichser-Rausis, Christiane Badoux

Membres : Roland Métral, Antoine Schuttel

Pour les Curieux de Nature : Joëlle Pochon

Je désire devenir membre de l'association et y adhérer comme :

- ☐ **membre individuel Fr. 30.- / an**
- ☐ **enfant (-16 ans) Fr. 20.- / an**
- ☐ **famille Fr. 50.- / an**
- ☐ **collectivité Fr. 200.- / an**
- ☐ **soutenir par un don**

Nom et prénom : _____

Adresse : _____

Code postale : _____ **Localité :** _____

Téléphone : _____ **E-mail :** _____

Remarques : _____

Il est aussi possible de s'inscrire sur le site : www.chemin-nature.ch/